

...Travail sur le terrain

Je les ai retrouvées à peu près vingt ans plus tard et pendant que je les regardais, je me disais, c'est très étrange, les choses que je vois dans ces photos vingt ans plus tard ont soudainement l'air très étranges, presque exotiques, car ce que je voyais, c'était mes pairs, pour la plupart des étudiants à la fin de leur adolescence ou au début de leur vingtaine, qui avaient cette étrange allure des cultures non urbaines et non occidentales, un genre d'hindouisme bouddhiste oriental du Sud-Est avec une touche d'Autochtone nord-américain, combinée avec l'allure des premiers colons telle qu'on l'imaginait. Dans ces images, les jeunes filles étaient donc habillées de longues, longues robes et les gens vivaient à la ferme et dans des communes.

Je me disais, en regardant ces images vingt ans plus tard, à quoi pensions-nous donc, quelle était cette sorte d'étrange fuite de notre existence très urbaine du XX^e siècle dans cette tentative de vivre sur la terre? Alors j'ai pris un paquet de ces photos et je les ai imprimées à la manière d'Edward Curtis - c'est un photographe qui, vers 1900, avait le projet de photographier ce qu'il appelait « le peuple qui disparaît », c'est-à-dire toutes les cultures autochtones de l'Amérique du Nord, car je crois qu'il pensait qu'elles étaient en voie de disparition et, jusqu'à un certain point, il avait d'elles une vision très romantique, alors il est allé les photographier. Il pensait qu'il les photographierait avant leur acculturation, mais, en fait, il a vu des choses qu'il n'aimait pas : il

n'aimait pas que certains de ses sujets portent une montre au poignet ou qu'ils s'habillent à l'européenne. À tous, il leur a demandé de se changer et il a considérablement modifié ses photos. Il a demandé aux gens de sortir leurs vêtements traditionnels et de revêtir des couvertures; il avait avec lui des perruques et, parfois, il retouchait même le négatif - des négatifs sur verre. Je trouvais qu'un aspect de son travail ressemblait beaucoup à ce que les hippies avaient fait : une sorte de projection romantique - une sorte de surimposition d'une autre culture sur leur propre culture, dans l'espoir d'accéder à quelque chose que l'on pense que notre culture a perdu. J'ai donc mélangé mes photos de hippies aux photos d'Edward Curtis... J'ai utilisé ses titres... et j'en suis venue à m'intéresser à toutes ces différentes occasions, au processus cyclique que les sociétés urbaines et technologiques traversent, à chaque 25 ans environ, une sorte d'intérêt pour les questions non technologiques, une sorte de romantisme de la nature.